

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE SECRET DE L'INTENDANT

DEUXIÈME PARTIE — L'IDÉE DE M. DE VIVONNE

III

—Soyez certaine, madame, qu'en fidèle intermédiaire je lui

transmettrai ce que vous aurez daigné dire, reprit Aurore feignant de ne pas voir tout ce qu'avaient d'hostile l'attitude et le ton de la visiteuse.

La marquise avait arrêté son plan avec l'espérance d'être reçue par Bricbet. L'arrivée de sa femme la dérouterait. Quitte à s'inspirer plus tard des circonstances, elle se résolut à tout brusquer en répondant :

—Je suis chargée, par un de mes amis, de demander pour lui la main de M^{lle} Pauline Bricbet.

Nous l'avons dit, Aurore n'avait contre Pauline aucune animosité ; la vie séparée que leur avaient créée les événements la lui rendait à peu près étrangère. Si bonne que fût M^{me} Bricbet, la nécessité de parler avec sa belle-fille une autorité que son titre d'épouse aurait dû lui donner entière lui avait fait souhaiter le mariage de Pauline, qui, pour suivre son époux, la laisserait alors souveraine maîtresse dans la maison.

Ce fut donc presque joyeusement, à cette demande d'union faite par la marquise, qu'elle répondit :

—Etes-vous autorisée, madame, à me dire le nom de la personne qui vous a choisie pour être son ambassadrice ?

—C'est le chevalier de Lozeril, appuya M^{me} de Brageron, en suivant des yeux l'effet de ce nom sur Aurore.

Tous les sentiments de l'honnête femme se révoltèrent aussitôt en M^{me} Bricbet, qui s'écria sans pouvoir maîtriser sa répulsion :

—Lui !... un tel homme !

Cette exclamation, méprisante pour celui qui avait été son

amant, était une injure imprudemment adressée à la marquise. Mais, dissimulant la colère que l'affront fit gronder terrible en elle, M^{me} de Brageron repartit avec calme :

—Qu'avez-vous donc, madame, à reprocher à M. de Lozeril qui puisse motiver l'aversion que son seul nom vous inspire ?

Aurore regarda bien en face la marquise sans répondre. Ce silence était une nouvelle insulte pour M^{me} de Brageron, qui, blême de la rage qu'elle comptait, reprit d'une voix brève :

—J'ai l'honneur d'attendre toujours votre réponse.

—Si j'hésite à vous répondre, madame, c'est que je cherche auparavant ce qui doit vous avoir autorisée à croire M^{lle} Pauline Bricbet si bas tombée qu'elle ne puisse trouver d'autre mari que le misérable dont vous parlez.

La colère furieuse alluma l'œil de la marquise

qui, pouffant, sut encore assez se contraindre pour répliquer :

—En appuyant de mon nom la demande de M. de Lozeril, n'est-ce pas démentir d'infâmes calomnies ?

La répulsion qu'inspirait à Aurore l'effronterie de cette femme la rendit imprudente.

—Soit ! dit-elle dédaigneusement, si M. de Lozeril a été



« Vous êtes donc bien pressé de vous mettre la corde au cou ? »